

CYCLOSPORTIVE DES VINS DU VALAIS

SION



Les cycloportifs en situation de handicap ont parcouru quelque 60 kilomètres sur l'initiative de Régis Dessimoz (deuxième depuis la droite).
HÉLOÏSE MARET

La cyclo à la force des bras

Dix personnes souffrant d'un handicap se sont glissées en fond de peloton et ont effectué quelque 60 kilomètres. Loin d'être fatiguées par l'effort, elles en ont même redemandé.



Couchés sur leur handbike, ils sont partis juste derrière le peloton.
HÉLOÏSE MARET



Cette édition a réuni plus de 1200 participants sous le soleil et une chaleur étouffante.
HÉLOÏSE MARET

CHRISTOPHE SPAHR

«On se revoit dans une heure, c'est ok pour vous?» Régis Dessimoz, membre du club en fauteuil roulant du Valais romand, l'initiateur d'un groupe de dix personnes souffrant d'un handicap, n'affichait pas le moindre rictus de fatigue après un peu moins de deux heures d'effort, entre Sion, Saint-Pierre-de-Clages et Sion, soit 39 kilomètres bouclés à la force des bras, couché sur un handbike. «Nous n'avons même pas transpiré, sourit-il, enjoignant ses neuf collègues à l'accompagner en direction de Granges pour une boucle supplémentaire qui n'était pas prévue au programme. «En 2018, nous nous inscrivons pour le parcours de 67 kilomètres.»

C'est la première fois qu'un groupe aussi considérable, dix cycloportifs en provenance de la Suisse romande, a pris le peloton de quelque 1200 cyclistes en chasse. Ils étaient accompagnés de six motards et de bus pour l'assistance. «En cas de pépin, il fallait qu'on puisse rapatrier les personnes et les vélos. Heureusement, il n'y a pas eu d'accidents à l'exception d'une fille qui a chuté et qui s'est râpé le bras. Mais elle n'a pas abandonné pour autant.»

A 30 km/h à l'entraînement

Ils étaient dix au départ, ils sont dix à l'arrivée. Les uns et les autres ont tous franchi la ligne en même temps. Ou presque. «L'objectif était de rouler plus ou moins groupé quand bien même nos handbike ne sont pas identiques, plus ou moins performants et que le niveau des uns et des autres diffère. Il y en avait même un (ndlr: Nicolas Chammartin) qui fait de la compétition. Pour

lui, c'était vraiment une gentille balade.» Ces dix personnes à mobilité réduite – «nous sommes tous paraplégiques puisque membres de l'Association suisse des paraplégiques» – ont effectué leur pèlerinage à la moyenne de 22-23 km/h. Ils peuvent faire mieux. «A l'entraînement, lorsque nous roulons en file indienne, nous atteignons aisément les 30 km/h, poursuit Régis Dessimoz. Nous nous retrouvons tous les vendredis, au départ de Conthey,

pour une sortie plus ou moins longue selon le niveau de chacun. Souvent, nous allons jusqu'à Saint-Maurice avant de rentrer. Il nous arrive de prêter du matériel, via le magasin de sport Le Défi sportif qui m'emploie, à ceux qui ne sont pas équipés. Un handbike vaut facilement 10 000 francs, près du double pour les engins de compétition en carbone. L'avantage de cette cycloportive, pour laquelle nous avons été invités par Gaby Micheloud, c'est qu'il y a un encadrement et que nous nous sentons bien plus en sécurité que dans le trafic normal.»

preuve que ce parcours répondait à une demande», salue Gaby Micheloud.

LE VAINQUEUR

Pour l'anecdote, c'est le Français Geoffrey Lucat (Bellegarde) qui a réalisé le meilleur temps cumulé des trois ascensions en 1 h 00'31. Il précède le Bâlois Emanuel Müller de quelques centièmes. Troisième, Didier Blanc (Bramois) est le meilleur Valaisan à 1'28. Chez les femmes, Paola Cavalli (Les Mayens-de-Sion), deuxième, n'a été battue que par Sophie Poza (Lausanne) de 3'14. ● CS

LES CHIFFRES

1215 participants au départ des Casernes à Sion. C'est un nouveau record de coureurs alignés, et non pas seulement inscrits, à l'occasion de cette cinquième édition. Deux professionnels avaient pris place dans le peloton: Jonathan Fumeaux, qui n'a toujours pas retrouvé l'intégralité de ses moyens après un virus, et Julien Taramaraz, jeune retraité.

225 participants sur la Super Sportive (140 km) et ses trois ascensions à Lens, Varone et Briey. «C'est la

STEVE MORABITO EN CONVALESCENCE

«J'espère revenir en fin de saison»



Moins d'une semaine après son opération d'un genou, Steve Morabito a donné le départ à quelque 1200 coureurs.
HÉLOÏSE MARET

Que vous est-il arrivé pour qu'une opération soit nécessaire?

Durant la pause, après le Tour de Suisse, j'ai ressenti des tensions musculaires. Elles ont fini par passer, ce qui m'a permis de reprendre l'entraînement. Ensuite, j'ai dû faire un faux mouvement. Du jour au lendemain, j'ai eu très mal. J'ai effectué des soins afin de continuer à préparer la Vuelta. L'équipe s'est d'ailleurs réunie à Châtel durant une semaine afin de soigner les automatismes et la cohésion. Ça n'allait pas mieux. Une IRM a permis de constater qu'un morceau de cartilage se promenait dans le genou. On m'a fait des infiltrations dans l'espoir, toujours, d'être rétabli pour le départ de la Vuelta. Finalement, j'ai dû me résoudre à me faire opérer par le professeur Vogel à Berne.

Du coup, vous devez renoncer à la Vuelta...

C'est un vrai crève-cœur. J'ai tenté tout ce qui était possible afin de retarder l'opération en fin d'année et d'être au départ. J'y ai cru avant de me rendre à l'évidence. Nerveusement, j'ai un peu accusé le coup. Désormais, je suis privé d'entraînement intensif durant quatre à six semaines. Il y a deux jours, j'ai pu poser les béquilles. Dans deux semaines, je reprendrai les sorties sur la route, progressivement.

AVENIR

«J'ai déjà évoqué avec la FDJ une éventuelle prolongation au-delà de 2018.»

La saison n'est donc pas terminée...

Officiellement, l'équipe ne compte pas sur moi. Elle ne me met aucune pression. De mon côté, j'ai envie de courir le Tour de Lombardie en octobre. D'ici là, j'espère courir quelques classiques en Italie. Depuis 2003, alors que je n'étais pas encore professionnel, je n'avais jamais été à pied aussi longtemps.

Les Mondiaux en Norvège?

Non, ce n'était de toute façon pas un objectif. Déjà, le parcours favorise les puncheurs. Ensuite, il faut pou-

voir sortir de la Vuelta ou être en grande condition pour supporter les 260 kilomètres. Je ne serai pas prêt.

Vous avez encore une année de contrat. En 2018, vous aurez 35 ans. Sera-ce votre dernière saison?

Pas forcément. L'envie est toujours là. D'ailleurs, avec l'équipe, nous avons déjà évoqué l'avenir au-delà de cette dernière année de contrat. Il n'y a encore rien d'acquis, rien de signé. Mais c'est bon signe de parler d'un nouveau contrat avant l'échéance de celui-ci. En parallèle, je peux investir du temps dans ma société de promotion du vélo en Valais.

Sébastien Reichenbach prépare la Vuelta en disputant le Tour de Pologne. Que peut-on attendre de lui en Espagne dans un rôle de leader?

Il n'a pas encore retrouvé toutes ses sensations après sa fracture au pied et un Giro très exigeant. Il subit encore le contre-coup. A la Vuelta, il sera totalement libre de ses mouvements avec l'optique de jouer le général. Il a le potentiel pour se hisser dans le top 5 d'un grand tour. Si ça ne se passe pas comme prévu, il pourra chasser les étapes. Il partira sans réelle pression. Mais il a une équipe assez jeune et inexpérimentée autour de lui. C'est le Suédois Tobias Ludvigsson qui me remplacera dans le rôle de capitaine de route. Sébastien a un gros moteur, une grosse volonté. Mais il ne sera pas à 100% au départ. J'espère qu'il ne grille pas trop d'énergie lors des premières étapes.

Vous avez suivi le Tour de France devant votre télévision. Qu'en retirez-vous?

Sky est toujours aussi fort. Ils ont le budget pour posséder au Tour les meilleurs coureurs autour de Chris Froome. D'ailleurs, Mikel Landa était aussi fort que le Britannique. Quant à Geraint Thomas, il était plus à l'aise que Froome lors du stage de préparation en altitude. C'est dommage que Nairo Quintana n'était pas au top, que Warren Barguil n'a pas joué le général. Il y aurait pu avoir des alliances pour dynamiter la course. Entre Bardet, Pinot et Barguil, il y aurait eu de quoi secouer le peloton. ● CS